Cahiers balkaniques

42 | 2014

Grèce-Roumanie : héritages communs, regards
croisés

Ulysse et les Roumains

Ulysses and the Romanians

Catherine Durandin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/4929>

DOI : 10.4000/ceb.4929

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Référence électronique

Catherine Durandin, « Ulysse et les Roumains », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 42 | 2014, mis en ligne le 28 mai 2014, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/4929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.4929>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Ulysse et les Roumains

Ulysses and the Romanians

Catherine Durandin

Andromaque

« O tendre enfant que ta mère aimait tant à caresser
dans ses bras, ô suave odeur de ton corps ! C'est donc
en vain que dans les langes mon sein t'a nourri ;
inutiles sont les peines et les tourments où je me suis
épuisée. Maintenant, une dernière fois, donne un
baiser à la mère qui t'enfanta, serre-toi contre elle ;
enlace tes bras autour de mon cou et applique ta
bouche sur la mienne. » (Euripide, *Les Troyennes*, Les
Belles Lettres, 1964, p. 59)

Hélène

Julien. J'ai tant besoin de paix, de paix à ton chevet,
tant besoin d'infiniment attendre que tu ouvres les
yeux, tu souriras de ce sourire de grâce qui est le tien,
démuni et ironique, mon enfant d'amour, je comprends
cette lassitude qui t'a envahi, qui est la mienne, cet
épuisement qui est le mien, laisse-moi porter le fardeau
de cette fin de voyage, mon petit, laisse-moi m'en aller
sur la pointe des pieds vers l'autre rive, tranquille, et
reste là, reste, tu me tiendras la main et tu me diras
cette histoire de ta vie qui ne doit pas finir, tu me diras
à travers la pénombre, au milieu des étoiles, ton
voyage qui n'est pas achevé, Julien, je vais me retirer
mais tu te dois de poursuivre toi, de te souvenir.
(Catherine Durandin, *Julien, la Mère et l'Amante*,
Éditions Dacres, 2013, p. 51-52)

Benjamin Fondane

La mort était somnolente, oublieuse,
oubliée nappe d'eau enfouie dans l'âme –

*et soudain elle vint, elle coula en moi
comme le lait vivant dans le sein de la femme.*
Benjamin Fondane, Ulysse, in *Le Mal des Fantômes*,
Verdier, 2006, p. 39)

- 1 J'ai voulu un voyage qui conjugue présent et passé, ou plutôt un voyage présent qui avale le passé, se l'approprie et vienne nourrir les images d'aujourd'hui. Des images impératives qui conjuguent une ville telle une île, Bucarest, avec un hôpital lisse, et un hôtel de style aéroportuaire, fonctionnel et froid. J'ai voulu la mer, celle d'Homère ou d'Ulysse, de la Méditerranée à la mer Noire, pour sa couleur, ni bleue, ni verte, ni noire, lie de vin. Avec un bord de mer Noire, un port, Constantza qui charrie Grèce, Empire ottoman et Roumanie.
- 2 Le voyage, c'est celui de l'Ulysse de cet auteur juif roumain exilé en France, Benjamin Fondane, arraché au village et à la terre de Moldavie, en errance d'émigrant, émigrant marqué par une destinée juive, et c'est celui de deux héros de mon récit *Julien, la Mère, et l'Amante*, deux personnages irrémédiablement frappés par la passion surprise de leur rencontre en décembre 1989, passion rompue, demeurée obsédante, mais interdite par l'orgueil. Mes deux voyageurs, Julien et Laetitia, reviennent à leur île, à Bucarest, au port à Constantza, et c'est pour y trouver la mort.
- 3 La mort pour Julien, le deuil pour Laetitia.
- 4 Avec la mort en suspens de Julien, j'ai été confrontée au deuil, à la plainte du deuil qui s'impose pour la mère, pour l'amante. La mère Hélène et l'amante Laetitia sont à la fois la nourrice et le chœur de la tragédie grecque. Elles incarnent la révolte et la plainte, cette immense et incessante lenteur de la plainte.
- 5 J'ai suivi l'Ulysse de Benjamin Fondane et Fondane. J'ai quitté Fondane lorsqu'il devient traqué, poursuivi, Juif menacé au fil de ses écrits de 1940-1944, pour laisser monter alors l'incantation des femmes face à la mort qui cerne Julien blessé. Bientôt Constantza s'efface, inatteignable et hostile – c'est au port, plus exactement au long de la promenade de bord de mer qui part du Casino, que Julien, frappé par une balle qui ne lui était pas destinée, tombe. La caméra se déplace et sera fixée sur le lieu devenu central, une salle de réanimation à l'hôpital militaire de Bucarest.
- 6 En cette ballade où je dois beaucoup à la lecture du *Mal des Fantômes* de Fondane qui regroupe les poèmes « Ulysse », « Titanic » et « l'Exode », j'ai relu Nicole Loraux, *La voix endeuillée. Essai sur la tragédie grecque* (Gallimard, 1999) et *Les mères en deuil* (Le Seuil, 1990).
- 7 Enfin et surtout, il y eut l'Odyssée, les couleurs de la mer, qui reviennent en scansion, Pénélope et son fils. D'autres mères en douleur face à la mort des fils, du fils, d'autres présences de nourrices auprès de la douleur.
- 8 Je partirai des images et des musiques laissées par la tragédie grecque pour les réentendre chez Fondane et les resituer, en écho plus lointain, mais appuyé cependant dans le récit *Julien, la Mère, et l'Amante*.

Ce que donnent à voir et à entendre l'Odyssée et Ulysse

- La mer vineuse, les vagues vineuses
- Athéna aux yeux pers comme un oiseau de mer

— Voguer dans la brume des mers
 — La plaine marine
 — La vague divine
 — Notre flotte court à travers le grand gouffre, sur la mer dont un dieu avait couché les flots
 — On ne sent que zéphyr, dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes...
 — La route des ondes
 — Le messenger... Il tomba sur la mer, puis courut sur les flots, pareil au goéland qui chasse les poissons dans les terribles creux de la mer inféconde et va mouillant dans les embruns son lourd plumage
 — Le fleuve, avec le chant de l'arrivée chez les Phéaciens, chez Nausicaa : on atteignit le fleuve aux belles eaux courantes. Les lavoirs étaient là, pleins en toute saison. Une eau claire sortait à fond de sous les roches, de quoi pouvoir blanchir le linge le plus noir. Les mules dételées, on les tira du char et, les lâchant au long des cascades du fleuve, on les mit paître l'herbe à la douceur de miel.
 — Les vents de mort m'emportent sur la mer aux poissons
 — À l'orée de ce port, s'épanche l'onde claire d'une source sous roche, en un cercle de trembles

9 Ce sont les couleurs, des couleurs appuyées.

— Le berceau de brume et l'Aurore aux doigts de rose
 — Et c'est l'or et le miel.

10 Si Benjamin Fondane n'avait choisi d'intituler « Ulysse » le long poème qui l'a poursuivi plus de dix ans, sans doute le retour à Homère eût été inutile, sinon artificiel. Mais Fondane nous impose Ulysse et le voyage.

11 Ce voyage de Benjamin Fondane, mort à Auschwitz en octobre 1944, est connu. Le poète, homme de théâtre et scénariste, a été publié de son vivant, puis réédité et édité aux éditions Plasma, Verdier, Non Lieu, suscitant la passion de Michel Carasso, de Henri Meschonnic, de Monique Jutrin avec les *Cahiers Benjamin Fondane* créés en 1994, de Marlena Braester avec la revue *Continuum*, revue des Écrivains israéliens de langue française. Le numéro 4 de la revue, 2005-2006, est consacré largement à Benjamin Fondane, proposant un dialogue entre Monique Jutrin et Marlena Braester, entretien à propos d'un Ulysse juif.

12 *Ulysse voit le jour* en 1933¹, dix ans après l'arrachement de Fondane à la Roumanie, dix ans après l'écriture en langue roumaine du recueil étonnant *Priveliști* (Paysages) qui déconstruit le thème traditionaliste du village comme lieu identitaire sublimé. En *Priveliști*, Fondane introduit la guerre, le sang, les communautés juives repliées dans l'angoisse, l'aspiration à la paix dans l'amour, et déjà le monde salé de l'océan, le thème marin qui sera celui du départ, de l'exil et de l'exode.

13 Citons simplement quelques lignes, celles du poème *Toca* :

Je t'arrache au songe, mon amie, ma sœur
 Être échevelé de sommeil et d'aurore,
 Balcon sur le rêve aux boucles d'oiseaux sans trêve.
 Dans ta chair résonne une chanson, ton oreille fait la sourde,
 Et des pierres perdues scintillent comme au creux d'une main.
 Des océans de laine chavirent en toi.
 Dans tes cheveux où tant de cordes se tressèrent,
 S'est perdu le regard salin de matelots
 Partis se dessécher au soleil des tropiques. (1917)

14 Et relisons ces vers puissants d'éradication du village en tant que refuge / recours

Les vaches, à Vatra Dornei, foulent l'asphalte mouillé
Par l'herbe, avec un regard marin venu du passé...²

- 15 Voici qu'à cette même date, paraissent les premiers fragments d'*Ulysse*, en 1930, en 1932, en 1933 dans les *Cahiers du Journal des Poètes*, à Bruxelles, un *Ulysse* dont Fondane reprend l'écriture en 1941. En 1942, la revue *Messages* publie une nouvelle version d'*Ulysse*³. Un *Ulysse* de Fondane qui n'est pas Grec : « Le prophète n'a pas serré la main de Dieu comme l'a fait le rusé Ulysse. Et le Dieu Juif ne donne pas au prophète des conseils sages et pratiques comme le dieu grec qui s'adresse à l'*Ulysse l'errant* »⁴. Monique Jutrin précise : « C'est apparemment en 1929, lors du premier voyage en Argentine, que le poème *Ulysse* prit forme. Il s'agit d'un *Ulysse juif*, nourri des questions de Chestov et se souvenant non seulement de *L'Odyssée*, mais aussi du chant xxvi de *L'Enfer* de Dante ». Au fil des réécritures, l'*Ulysse grec* s'efface devant le *Ulysse juif*. Comme si tout naturellement, la culture et l'expérience de l'auteur, de l'antisémitisme roumain en ses manifestations du début du xx^e siècle à la collaboration française des années de Vichy, pesaient, de manière prégnante, au-delà de l'errance du Grec et de ses épreuves avant le retour à Ithaque, à Pénélope, à Télémaque. Dès ses jeunes années, Fondane, issu d'une famille intellectuelle juive de Bucovine, s'est engagé dans les controverses qui mobilisent tant à Paris qu'à Bucarest les intellectuels et politiques défenseurs de la cause juive et les antisémites : Georges Clemenceau, dreyfusard, polémique avec Léon de Montesquiou, directeur de l'Action française, anti-dreyfusard. Cette polémique ne laisse pas indifférents les publicistes roumains, alors que Bernard Lazare, défenseur de Dreyfus, a fait le voyage à Bucarest pour s'affronter au maire Sturdza, antisémite. Le jeune lycéen Fondane prend la plume, attaquant les propos de Léon de Montesquiou dans un bref article daté de 1913, « Les Juifs de Roumanie »⁵.

- 16 Benjamin Fondane s'adresse à Ulysse le Grec, ce Grec qu'il n'est pas, lui le Juif errant :

Tu avais une déesse à tes côtés, Ulysse !
– À quoi sert-il de voyager ?
Une jarre de lait calme, les cuisses de l'épouse
les jours comme des pommes tombées dans le verger,
une belle lumière lisse
la paix de l'œuvre faite et la nuit à l'auberge,
vieillir tout doucement près d'un pichet de vin
quand la lune blanchit le large,
tout en trinquant avec des marins revenus
infirmes, d'on ne sait quelles batailles louches
qu'on a du mal à épeler⁶

- 17 Loin d'Ithaque comme destination, Benjamin Fondane rompt cette aventure, la sienne, qui n'est pas une aventure, mais un naufrage, un très long et lent naufrage :

Ulysse, il faudra nous quitter ; la terre cesse...
Les rats, depuis longtemps, nous ont rongé les cordes,
et les mouettes picoré la cire de nos oreilles –
Liés par nous-mêmes, c'est trop !
Veux-tu que l'on se jette à la mer – librement ?
J'ai hâte d'écouter la chanson qui tue !...

À consonner :

– assez, assez vous dis-je,
la masse de mon corps me pèse plus que dieu,
je ne peux plus lutter contre vents et marées,
je ne peux plus marcher ; les routes sont barrées
– assez !⁷

- 18 Les voyages et les voyageurs se séparent, les larmes d'Ulysse épuisé parfois ont un goût salé, mais la consolation est proche, pour Fondane, la lumière s'est éteinte, pas d'aube aux doigts de rose, « la nuit rentre dans l'œil comme l'oiseau au nid ». Quant au thème de l'eau partout présent, l'eau de l'Océan, le fleuve de Babylone au Mississipi, il bute sur l'exode de 1940, sur les fleuves qui quittent le voyageur en fuite,

Qu'allons-nous faire si les fleuves
L'un après l'autre nous quittaient ?
Mon Dieu, mon Dieu, qu'allons-nous faire ?⁸

Le thème du voyage

- 19 Ce thème du voyage, et du retour, comme une destinée en boucle, je l'ai voulu pour le récit, *Julien, la Mère, et l'Amante*, un retour inéluctable à Bucarest pour deux personnages en destinée, qui, par orgueil, prétendent au hasard. Hasard de leur rencontre dans les tumultes de l'écroulement du régime Ceausescu en décembre 1989, hasard de leurs retrouvailles, vingt ans après. Ce thème me vient d'Ulysse et de Bucarest qui lors de mes séjours d'avant 1989, me fut une île. Pas de téléphone vers Paris, pas de courrier, et alors pas de courriel. Passée la douane de l'aéroport, je retrouvais mon île, mes lieux devenus familiers, la bibliothèque de l'Académie, le cimetière Belu, les jardins aux tourterelles, la place Amzei, et mes deux vieux amis juifs, Dinu et Elena Haberman, pour parler de la ville d'autrefois en dégustant des plaques de chocolat Suchard achetées à la boutique réservée aux étrangers dans le hall du grand hôtel Athénée Palace. Nous buvions du vin blanc coupé d'eau gazeuse et nous parlions de ces temps d'avant imaginés, repeints en lumière de toutes les nostalgies sans tristesse. J'ai voulu, ce fut une nécessité entre souvenirs et imaginaires, retrouver le lieu de Bucarest. Pour aller vers la mer Noire, à Constantza, marcher au long de la promenade de bord de mer qui part du Casino délaissé. Voilà : « Nous allons voir la mer à Constantza. Julien ne connaissait ni la ville ni le port. Moi non plus. Le mot comme ça, riviera, nous plaisait. Julien projetait ensuite une ballade en Dobroudja, il voulait louer une voiture – il y a une base d'entraînement américaine que nous devons éviter, au-delà, un village peuplé de Tziganes, des cochons, des oies sauvages, des collines bleutées et au-delà, une forteresse. »⁹
- 20 C'est à Constantza que Julien est frappé par un tir qui ne lui était pas destiné, un attentat visant une voiture militaire américaine. Transporté à l'hôpital militaire de Bucarest, il est placé en réanimation. L'amante, Laetitia, retrouvée – trop tard – et la mère, Hélène, arrivée de Paris, le veillent.
- 21 Avec le temps de cette veille, je rentre dans le deuil des femmes et des mères de la tragédie grecque. La douleur de la mère est insondable : « Oserais-je te dire que je prie la prière de toutes les femmes, les sanglots retenus des ventres de toutes les femmes »¹⁰. La lecture de Nicole Loraux et de son ouvrage *Les mères en deuil*, la relecture d'*Andromaque* d'Euripide m'ont accompagnée en cette démarche d'écriture de la souffrance, quasi sensuelle, de la mère de Julien : « La souffrance, donc, et la mémoire de déchirante exactitude, surcroît de douleur pour le corps-mémoire des mères. Au sujet de cette intensité sensuelle qui ne s'exprime que sur fond de perte, la tragédie euripidéenne a beaucoup à dire. »¹¹ Il faudrait encore évoquer Hécube découvrant la mort de son fils,

« Dieux ! Je vois mort mon fils Polydore qu'un Thrace gardait en sa maison. Je succombe, malheureuse ! Je ne suis plus. Et encore O mon enfant, fils d'une mère infortunée, à quelle mort as-tu succombé ? Quel coup t'a étendu là ? Quelle main humaine ?

La servante : J'ignore ; je l'ai trouvé sur la grève marine.

Hécube : Las ! Hélas ! Je comprends la vision nocturne apparue à mes yeux – je n'ai pas oublié le fantôme à l'aile noire – cette vision que j'avais eue sur toi, mon fils. Tu n'étais plus à la clarté de Zeus.

Le Coryphée : Infortunée ! Entre toutes les mortelles, il a fait de toi la plus éprouvée, le dieu, quel qu'il soit, qui t'accable ! »¹²

- 22 Je préciserai deux points : j'ai tenu fortement au couple mère/fils, Hélène et Julien, et n'ai pas donné d'enfant à Julien, il est LE fils, unique. Et, reprenant la structure de la tragédie, j'ai peuplé le récit d'un coryphée avec les personnages de l'ambassadeur de France et du médecin-chef de l'hôpital.
- 23 C'est ainsi que cette fiction qu'est le récit *Julien, la Mère et l'Amante* installe la Grèce, la tragédie d'Euripide et Homère en Roumanie, avec la tragédie, avec le voyage de Benjamin Fondane, Roumain et Ulysse juif.
- 24 Mais le voyage de Fondane, Ulysse juif, fut tenté bien au-delà de la mer Noire, au-delà de ses débuts de poète hanté par le fracas et le sang du village roumain éclaté par la Première Guerre. Fondane choisit une sorte de quête errante qui le conduit vers l'Argentine. Trois séquences de sa version d'*Ulysse* de 1933 sont ainsi consacrées à l'Argentine ! Se serait-il enfin approché de la libération, avec l'espace du Nouveau Monde ? Il écrit :
- « J'arrive et te voilà tu es vieille Amérique »...¹³
- 25 Le destin est sans espérance, le voyage porte sa fin. Tragique, comme je l'ai voulu pour Julien, Hélène et Laetitia.

BIBLIOGRAPHIE

Durandin, Catherine, (2013), *Julien, La mère, et l'Amante*, Éditions Dacres, 2013.

Fondane Benjamin, (2006), *Le mal des fantômes*, liminaire d'Henri Meschonnic, Paris : Non Lieu.

Fondane Benjamin, (2008), « Relecture d'Ulysse », in *Cahiers Benjamin Fondane*, n° 11.

Fundoianu, Benjamin, (1984-85), *Priveliști, Poème, 1917-1923 ; Paysages, Poèmes 1917-1923*. Traduction Odile Serre, sous la direction de Catherine Durandin, DREA de Roumain, INALCO.

Loroux, Nicole, (1990) *Les mères en deuil*, Paris : Seuil.

NOTES

1. Selon Monique Jutrin, « La figure d'Ulysse avait commencé à hanter Fondane durant sa jeunesse roumaine. Lorsque, en 1927, quatre ans après son arrivée à Paris, il se met à écrire une poésie en langue française, Ulysse surgit à nouveau, donnant son nom à son premier recueil de

poèmes français, publié en 1933. Il s'agit d'un Ulysse juif, qui ne revient pas à Ithaque. [...] Sous l'occupation, Fondane entreprit de remanier à la fois *Rimbaud le Voyou* et *Ulysse*. Sur la couverture de la version d'*Ulysse* de 1941, Fondane avait écrit : « édition définitive » pour ensuite remplacer ces mots par : « édition sans fin ». *Continuum*, n° 4, 2005-2006, p. 14.

2. B. Fundoianu, *Priveliști, Poeme, 1917-1923 ; Paysages, Poèmes 1917-1923*. Traduction Odile Serre, sous la direction de Catherine Durandin, DREA de Roumain, INALCO, 1984-1985.

3. Voir *Le Mal des Fantômes*, Benjamin Fondane, liminaire d'Henri Meschonnic, Verdier – Non Lieu, 2006 et Relecture d'Ulysse, in *Cahiers Benjamin Fondane*, n° 11, 2008, Monique Jutrin, « Du Mal d'Ulysse au Mal des fantômes », p. 117-127.

4. Voir « Judaism și elenism », *Mântuirea*, 5 octobre 1919.

5. « Evreii din România », manuscrit autographe, texte confié à C. Durandin par Monique Jutrin, avril 2013.

6. Ulysse, in *Le Mal des Fantômes*, op. cit., p. 45.

7. Ulysse, in *Le Mal des Fantômes*, op. cit., p. 31.

8. Intermède, Colère de la vision, in *le Mal des Fantômes*, op. cit., p. 177.

9. Catherine Durandin, *Julien, La mère, et l'Amante*, Éditions Dacres, 2013, p. 22-23.

10. *Ibidem*.

11. Nicole Loraux, *Les mères en deuil*, op. cit., p. 60.

12. Euripide, *Hécube*, tome 2, Les Belles Lettres, Paris, 1960, p. 208.

13. *Cahiers Benjamin Fondane*, Vestiges d'un continent sans mémoire, sur les traces de Benjamin Fondane en Argentine, 1/ Automne 1997, p. 3.

RÉSUMÉS

Je propose un chemin de mémoire autour du thème du voyage tragique quand espace antique, Grèce et Roumanie se rejoignent en des temps éclatés, des réminiscences de l'Antiquité à nos jours. Le voyage, c'est celui de l'écrivain juif roumain Benjamin Fondane qui abandonne sa Roumanie antisémite pour offrir un long poème de l'exil en langue française, *Ulysse*. Le voyage tragique, c'est celui de Laetitia et de Julien, unis par le hasard à Bucarest en décembre 1989, retrouvés par le hasard à Bucarest vingt ans plus tard, pour être séparés par la mort de Julien frappé dans un attentat à Constantza. Mais la tragédie a ses vagues d'incontournable tendresse, celle de la mère de Julien, la mère entre la plainte et la révolte contre la mort, la mère de la tragédie, de Andromaque à la Nounou universelle. La tragédie grecque nourrit ici le paysage roumain contemporain, de Bucarest à Constantza, et la plainte terrible du deuil quand la mort gagne contre l'ancrage de l'amour.

I propose to go back in time and explore the theme of the tragic journey whereby Greece and Romania finally meet across time, weaving a string of memories that stretches from antiquity to the present day. The journey is that of Jewish Romanian writer Benjamin Fondane who left his anti-Semitic Romania to write a long poem about exile in French entitled *Ulysse*. The tragic journey is that of Laetitia and Julien, who, after meeting by chance in December 1989 in Bucharest, were reunited by chance twenty years later in the same city, only to be separated by death when Julien was killed in a bomb attack in Constantza. Yet tragedy also generates powerful waves of tenderness and affection – the tenderness Julien's mother feels for her son, torn as she is between lamenting and rebelling against death in an echo of all the tragic figures of the

Mother from Andromaque to the universal Nanny. Here, Greek tragedy informs present-day Romania from Bucharest to Constantza as well as the terrible lament of those who mourn when death triumphs over love.

INDEX

Mots-clés : Fondane Benjamin (1898-1944), Fondane Benjamin (1898-1944)

Keywords : Fondane Benjamin (1898-1944), Romania, Twentieth century, Literature, Romanian literature

Thèmes : Littérature, Littérature roumaine

motsclesmk РОМАНИЈА, ДВАЕДЕСЕТТИОТ ВЕК, ЛИТЕРАТУРА, РОМАНСКА КНИЖЕВНОСТ

motsclestr Romanya, Yirminci yüzyıllarda, Edebiyat, Romen edebiyatı

motsclesel Ρουμανία, Εικοστός αιώνας, Λογοτεχνία, Ρουμανική λογοτεχνία

Index géographique : Roumanie

Index chronologique : vingtième siècle

AUTEUR

CATHERINE DURANDIN

Professeur des universités

INALCO-CREE